

Je n'ai du reste rien de spécial à vous dire

**MICHELLE LACOMBE
PASCALE LEBLANC LAVIGNE
LUCIE ROCHER
JOHN STECK JR.**

Échange Québec / Xi'an

**CHEN HUA
SU SHENG**

Alors que nous achevons cette année consacrée à *Inventer le risque*, deux expositions nous confrontent à des ailleurs, faisant éclater notre perception de la création et du monde de façon très libre et en temps réel. Ailleurs dans l'image et la photographie, par le travail de quatre artistes qui réfléchissent l'œuvre et sa trace. Ailleurs de l'autre côté du globe, en Chine, avec deux photographes de la région de Xi'an qui nous invitent à porter un regard sur notre propre région et notre propre culture le temps d'une courte résidence.

Les images éphémères de **John Steck**, les œuvres cinétiques et sonores de **Pascale LeBlanc Lavigne**, les photographies performées de **Michelle Lacombe** et l'intervention in situ de **Lucie Rocher** forment un collectif réunissant d'improbables rencontres de sens. La photographie y apparaît de façon oblique ; elle est suggérée, malmenée, sous-jacente, latente, presque absente. L'extrême limite du risque étant peut-être la disparition, la destruction, la souffrance ou la mort, *Je n'ai du reste rien de spécial à vous dire* révèle différentes manières de porter, de réfléchir ce qu'il en reste. Pour ainsi faire voir les résidus, les traces qui surviennent quand quelque chose nous échappe.

Exposition réfléchie par Fanny Mesnard et Anne-Marie Proulx.

Fraîchement débarqués de Xi'an, **Chen Hua** et **Su Sheng** nous font voyager depuis la Chine en croisant leurs regards sur le paysage urbain et social. D'une part, Chen Hua entreprend de préserver le souvenir d'un mode de vie rural progressivement englouti par l'expansion des villes, où les vestiges d'une autre époque cohabitent avec les activités quotidiennes d'aujourd'hui. D'autre part, Su Sheng s'immisce dans le quotidien de gens issus de la classe moyenne pour identifier les traits d'une population marquée par la loi de l'enfant unique. Alors que les enfants semblent tout avoir, à quoi peuvent encore rêver ceux qu'on sur-nomme les « petits empereurs » ?

Une initiative du Lieu, centre en art actuel, en collaboration avec le Xiang Xishi Center for Contemporary Art et les centres Avatar, La Chambre Blanche et VU.

Ces expositions font partie de la programmation *Inventer le risque*, qui invite à reconsidérer nos façons de faire la création et de penser l'image.

18 MAI – 1^{ER} JUILLET 2018



WWW.VUPHOTO.ORG

PRATIQUES PHOTOGRAPHIQUES
BLOG.VUPHOTO.ORG



Conseil
des arts
et des lettres
du Québec



Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts



Je n’ai du reste de spécial à vous dire **Échange Québec / Xi’an**

JE N’AI DU RESTE RIEN DE SPÉCIAL À VOUS DIRE

FANNY MESNARD ET ANNE-MARIE PROULX

« *“Je vous ai demandé de venir dîner dans cette île parce que j’ai pensé que ce cadre vous plairait. Je n’ai du reste rien de spécial à vous dire. Mais j’ai peur qu’il ne fasse bien humide et que vous n’ayez froid. (...) Je vous permets, madame, de lutter encore un quart d’heure contre le froid, pour ne pas vous tourmenter, mais dans un quart d’heure, je vous ramènerai de force. Je ne veux pas vous faire prendre un rhume.”* » – Marcel Proust

Je vous ai proposé de visiter cette exposition parce que j’ai pensé que ce cadre vous plairait. L’été approchant, il me semblait qu’il fallait nous revoir, au moins une dernière fois, avant que la perspective de l’automne ne nous rattrape.

Depuis maintenant un an que je réfléchis à ce que c’est, d’inventer le risque. Plusieurs autres artistes et visiteurs sont passés par ici avant vous pour y réfléchir aussi. J’ai imaginé ces quatre-là dans une même exposition, non pas pour conclure le cycle en cours, mais pour continuer à investiguer cette grande idée. En faisant tenir ces propositions ensemble, j’ai cherché à mieux vous nourrir, mais aussi à vous déstabiliser un peu. Peut-être en résistance à une époque où on lisse les apparences pour ne pas déranger, où on tourne les coins ronds pour ne pas perdre de temps. J’espère que ces œuvres, les unes aux côtés des autres, dialogueront et dissoneront afin que vous entriez en relation avec elles, que vous vous abandonniez à vos sens, que vous vous jouiez des idées préconçues. Ne vous en faites pas trop : l’expérience est sans danger, mais pas sans conséquence.

Il faut toutefois bien regarder où vous mettez les pieds. Je vous explique : John a récolté quelques fleurs coupées, qu’il a placées dans des boîtes posées au sol. Elles sont destinées à faner, de toute façon. Être en leur présence, c’est prendre conscience de leur fatalité. Qu’elles vous invitent à l’émerveillement ou au recueillement, qu’elles vous imposent leur silence en s’épanouissant et en dépérissant à mesure que le temps passe. Cette tranquillité en action

vous laisse la place pour reconsidérer le rôle de la lumière et imaginer ce qu’elle révélera, ou éteindra, comme par magie, dans un futur proche. Car c’est bien le temps qu’elle prend en otage. Mon temps à moi, votre temps à vous, mais aussi celui de l’univers, qui s’écoule au rythme des vivants et nous abandonne à nos deuils.

Mais vous aurez vite compris que le recueillement ne se fait jamais dans un silence complet. La vie bavarde et s’agite, continue à tourner, à virevolter, ignorante de ce qui vous habite, indifférente même. Pascale construit des roues qui la reflètent, elle le sait donc mieux que vous et moi. Leur mécanique hasardeuse marque la surface du sol sur lequel chacune d’elles se débat maladroitement mais sournoisement, tentant de vous aveugler par la lumière qu’elle fait jaillir de son œil insolent. Ensemble, les images qu’elles nous renvoient chahutent; elles rient de vous et moi en rapportant des anecdotes intimes ou compromettantes, elles s’enorgueillissent d’être si autonomes comme elles se tiennent devant vous. Quel charme, cette impudence !

Dans l’étourdissement général, Michelle saura vous rappeler que la vie laisse aussi des traces sur le corps. Discrètement, elle est venue parler de son besoin de repos par l’image même de sa peau. Il faut bien entendre que le repos est nécessaire, de temps à autre, pour celle qui anticipe, qui surpasse vos attentes, qui cherche à vous surprendre ou à vous questionner, à repousser les limites. Le corps réclame de la tendresse, qu’on lui laisse le temps de vieillir, qu’on le soigne. Sa peau comme un papier se flétrit au gré d’expériences qui imposent leur répit, pour que tout ça ne soit pas vain.

Ceux-là, créateurs, regardeurs et œuvres, discutent et réfléchissent ensemble, aspirent à être libres. Et sans arrêt l’un vient déranger l’autre, qui réclame temps et attention. À tous coups, un détail cloche et fait se détraquer l’ensemble, forçant ainsi le mécanisme à repartir à

zéro, donnant naissance à un nouvel épisode. D’ailleurs, j’avais presque oublié de vous en parler : Lucie, qui était restée ici tout le mois dernier, a laissé quelques preuves de son passage. Ce n’est pas un hasard : il reste toujours des traces de ceux qui passent quelque part.

Mais j’ai peur que vous ne réalisiez pas que cette exposition est un territoire où il est permis, pour nous qui faisons et nous qui recevons, de nous commettre. Il porte les marques de nos échanges, les disputes, les blessures, les coupures. Il accueille des rencontres improbables, voire autodestructrices, et nos réconciliations aussi. C’est ce qui nous fait réfléchir, nous fait mieux nous connaître. Il fallait inventer ce risque.

Je n’ai du reste rien de spécial à vous dire, car je crois que les œuvres en ont déjà beaucoup dit. Je vous rappellerai ici dans quelques mois, quand vous aurez des temps libres, avec sans doute beaucoup de photographies à vous montrer.

Michelle Lacombe vit et travaille à Montréal. Depuis l’obtention de son baccalauréat en beaux arts de l’Université Concordia en 2006, elle développe une pratique artistique axée sur son corps et située à l’intersection des arts visuels et de l’art action.

Par le biais de procédés mécaniques simples, **Pascale LeBlanc Lavigne** réalise des œuvres cinétiques et sonores à partir de matériaux modestes, souvent récupérés ou de nature industrielle.

Née en 1988 près de Paris, **Lucie Rocher** développe une pratique photographique mettant en scène le processus et les temps de fabrication d’une image.

John Steck Jr. est un artiste originaire de Chicago. Diplômé du Massachusetts College of Art & Design (BFA) et du San Francisco Art Institute (MFA), il a présenté son travail aux États-Unis, en Islande, en Hongrie, à Tokyo et au Canada.

Su Sheng est né en 1979 à Zhenzhou en Chine. Il est professeur associé, superviseur de maîtrise et directeur du Second Studio du programme de cinéma, de photographie et d’animation de la Xi’an Academy of Fine Arts. Il est aussi membre de la China Photography Association, vice-président de la XiAn Young Photographers Association et membre du comité de la Shaanxi Artist Association Experimental Art committee.

Chen Hua est né et travaille en Chine (1983). Il suit une formation académique à la Beijing Film Academy où il termine un doctorat en 2013. Il est récipiendaire, en 2017, du Top 20 Chinese Contemporary Photography Exhibition tout en exposant, entre autres, au Musée des Beaux-Art de Shaaxi, au Three Shadows Photography Art Centers de Beijing et au Musée d’art de Cui Zhenkang.

Fanny Mesnard et **Anne-Marie Proulx** sont toutes deux artistes et travaillent respectivement à la coordination artistique et comme co-directrice.